

Starfighter

K. Banway

1. Lancement

Les yeux fermés, il pouvait imaginer les étoiles qui l'attendaient à moins d'une centaine de mètres. Il parvenait presque à ignorer le ronronnement de ses moteurs en attente, ou les claquements métalliques des hommes qui s'affairaient à désamorcer les pompes de carburant. Il inspira lentement, en paix.

Le jeune homme ouvrit les yeux. Devant lui, ses mains gantées posées sur ses genoux, calmement. Autour de lui, les manettes des gaz, le pupitre de combat, les écrans tactiques et les jauges numériques doublées de leurs consœurs à aiguilles. La verrière du cockpit dominait le tout, et au-delà encore, les entrailles du vaisseau-école Vulcain.

S'agitant comme des forcenés pour préparer le décollage à venir, les « Mechs » comme ils aimaient à être appelés, vérifiaient les systèmes de catapultage, les isolations et les niveaux d'oxygène des cinq appareils qui s'apprêtaient à être éjectés dans le vide.

Le jeune homme respira profondément, et laissa ses paupières se refermer, tentant de faire le vide en lui, de retrouver son calme. « Trop impatient » lui avait dit son instructrice. Le savoir était bien, le corriger aurait été encore mieux.

Il rouvrit ses yeux encore une fois, reposa ses mains sur le pupitre, puis les ôta, se faisant violence pour les reposer sur ses genoux. Il se força à ne pas regarder le chrono. Cela ne fit qu'empirer son état, provoquant une furieuse démangeaison visuelle. Il céda : encore 98 secondes. Il leva les yeux et observa son reflet un bref instant. Un jeune homme aux traits tendus, des cheveux en pagaille cerclés par un léger casque audio. Sa combinaison était légère, destinée uniquement à encaisser la force du décollage initial. Tout était privilégié pour alléger l'appareil. Aucun module d'éjection comme sur les vaisseaux terrestres,

ni équipement de survie spatial. Si vous étiez touché dehors, vous étiez fichu. Seul, et fichu.

Il souffla, et recommença pour la troisième fois sa vérification des commandes et de l'état de l'appareil. Ses doigts pianotèrent sur l'écran, laissant apparaître le diagramme de son appareil et le statut de ses différentes parties. Son casque grésilla un instant avant qu'une voix sévère ne s'élève dans ses oreilles.

- Cadet Persée, si vous touchez encore une fois au pupitre avant le début du test je vous retire de l'exercice.

Le concerné leva la tête vers la passerelle de contrôle qui surplombait la baie de lancement. Derrière la vitre blindée, la Lieutenant instructrice Athéna le fusillait du regard tout en relâchant le bouton de l'intercom.

Il se força à reposer ses mains sur ses genoux et fit tout de même une check-list visuelle des commandes. Athéna le saurait, il avait passé trop de temps en détention dans son bureau pour qu'elle n'ignore pas son caractère entêté.

Les jauges numériques indiquaient bien les mêmes valeurs que leurs congénères à aiguille. Les batteries des boucliers étaient vertes, l'armement était vert, le carburant était vert. Les réserves d'oxygène étaient orange, ce qui était normal vu que la sortie ne devait durer qu'à peine plus d'une demi-heure. Cela forçait les petits malins à la fin du test d'avoir envie de partir en balade avec des appareils coûtant plus d'un milliard de dollars pour une virée spatiale.

- Dix secondes avant lancement.

Froide comme un blizzard russe, Athéna égrena les dernières secondes. Pourtant Persée eut l'impression de sentir la jubilation perler derrière les chiffres qu'elle lançait dans l'intercom.

C'était ses élèves. À huit cents kilomètres de là, un autre instructeur, Hermès, crachait sûrement les mêmes chiffres non sans encourager ses ouailles, Persée en était sûr. Mais Athéna n'était pas de ce genre-là. Son seul

encouragement serait la phrase attendue : *Décollage, top*. Ils savaient tous ce qu'elle attendait d'eux, nul besoin de le leur rappeler.

À cinq secondes du lancement, Persée jeta un œil sur ses côtés. Les « Mechs » avaient déserté la salle et verrouillé le sas derrière eux. À sa droite il vit les appareils d'Eurydice et de Céphée, sur la gauche celui de son ami Hérios. Andromède était plus loin, mais il ne chercha pas à la trouver. Il lui restait deux secondes avant le départ. Les lumières du hangar s'éteignirent et le gyrophare rouge tournoya silencieusement au-dessus du tunnel qui lui faisait face. Le double sas qui les séparait du vide s'ouvrit, aspirant en une seconde l'air du hangar. Dans ses oreilles, le bourdonnement continu de ses instruments monta d'une octave.

Persée laissa ses mains bouger comme à l'entraînement. Il engagea son moteur principal à peine plus fort que ce que voulait le protocole. Il eut le temps de jeter un œil à son instructrice qui le regardait froidement et ne put réprimer un sourire avant de pousser la manette de libération des gaz à fond au moment où la catapulte le propulsait sur les rails de sortie. La vibration qui secoua son appareil ne dura qu'une seconde et demie. Son chasseur bondit en avant et franchit le sas en premier. La vibration cessa brutalement, donnant une sensation de flottement. Il tira à lui le pupitre de contrôle et fit monter en chandelle son chasseur. La gravité du vaisseau-école se fit ressentir un bref instant, puis le libéra en une brève secousse qu'il ressentit jusque dans ses tripes. Persée sentit le sang affluer à son visage, mais il aurait été bien incapable de savoir si la sensation était liée à la brutale absence de gravité ou à l'euphorie qui s'emparait de lui.

Derrière lui, la traînée blanche légèrement lumineuse laissait la trace de son passage. Il prit la position qui lui revenait dans le groupe et se laissa rejoindre par le reste de la section. Céphée, chef de leur escadrille pris la tête de leurs formations, Hérios et Eurydice respectivement sur ses flancs gauche et droit ;

puis légèrement en retrait et chacun sur un bord extérieur : Persée à droite et Andromède à gauche.

Céphée garderait sa position de pointe lorsque l'affrontement commencerait. Une formation simple et une stratégie basique. Persée s'était retenu de tout commentaire pendant le briefing, mais au prix d'un effort surhumain.

Ils activèrent leurs émetteurs de position et consultèrent rapidement l'écran tactique au centre de leur pupitre pour confirmer que les données étaient bien mise à jour par l'ordinateur de bord. Céphée était à sa place, Hérios effectua un écart sur la gauche et se rabattit de suite. Le petit triangle sur l'écran avait effectué le même écart au même moment, la synchronisation était bonne. Sur l'écran de Persée apparut une communication générale de Céphée qui transmettait le temps avant interception. Trois minutes avant ouverture du bal.

Un chuintement dans la partie gauche du casque indiqua à Persée que quelqu'un le contactait par radio. Il accepta la communication. Il soupira en reconnaissant le souffle d'Hérios. Il ne pouvait s'empêcher de bavarder, surtout pour évacuer le stress. D'autant plus étonnant qu'avec sa stature de titan il était difficile de l'imaginer en bavard impitoyable.

- Hey maigrichon, j'ai ma loupiotte d'oxygène qui est partie en vrille, elle donne quoi pour toi ? Et tu as maté Athéna avant de partir ? Elle doit déjà tous nous coller une bulle juste à cause de ton départ...

- Deux minutes Hérios je me connecte à ton pupitre. T'en fais pas pour le reste.

Sur son écran tactique, il sélectionna du doigt le vaisseau qui correspondait à son ami et demanda une autorisation de contact au pupitre distant. Hérios sur son propre écran eut une demande de confirmation qu'il valida en souriant : il savait piloter, mais c'était une buse pour tout ce qui touchait au pupitre. Pour ces choses-là, il se reposait sur Persée.

Ce dernier vérifia la jauge d'oxygène de son ami, qui était correcte par rapport au sien. Mais une petite alarme s'était déclenchée, car le seuil de sécurité n'avait pas été changé. Sur son propre pupitre, il était réglé à cinq minutes d'oxygène avant alerte, sur celui d'Hérios, trente-cinq. Il s'étonna que l'officier de préparation n'ait pas corrigé les données du vaisseau de son ami. Il abaissa le seuil à cinq et se déconnecta du pupitre de son ami.

Hérios le remercia et coupa la communication. Instantanément, la partie gauche de son casque crachota quelques parasites et il entendit Céphée qui lui ordonnait à lui et Andromède de commencer leur manœuvre. L'ennemi serait en vue d'ici une minute. La tête de section continuerait à avancer, mais plus lentement, pour laisser le temps aux ailiers de prendre leur position : Persée et Andromède devaient attaquer les flancs en prenant le large, laissant l'assaut frontal aux trois autres. Le jeune pilote poussa les gaz et laissa le moteur cracher toute sa puissance dans le vide spatial.

Les « ennemis » étaient les élèves du vaisseau-école Olympe. Une réputation d'élite les précédait. Même Athéna avait fait ses classes sur ce bâtiment, et les plus grands amiraux en sortaient. Le Vulcain, le vaisseau-école de Persée, était en revanche considéré comme un vaisseau poubelle, une voie de garage, ou un terrain d'amusement pour les « Olympiens ». Cela rendait l'affrontement-test de ce jour particulièrement tendu, car tout le vaisseau Vulcain espérait voir leur section écraser celle de l'Olympe et leur rabattre le caquet au moins pour quelques semaines.

Mais Persée avait un mauvais pressentiment. La formation était trop simple comparé à ce qu'il savait de leurs ennemis. Il maintint le cap extérieur jusqu'à ce que le chrono de la console indique trente secondes, puis se rabattit vers l'intérieur sans diminuer ses gaz. Sur son pupitre il voyait Andromède effectuer la même manœuvre, et les trois autres toujours en formation. Le pressentiment se fit plus fort. Il crut même qu'il commençait à paniquer. Ses mains gantées se crispèrent sur les poignées du pupitre et il eut brutalement chaud, tout en sentant

son estomac se tordre. Sa section maintenait sa position sans changement. Ils avaient dépassé l'endroit où l'engagement aurait dû avoir lieu. Ils auraient déjà dû les voir. Quelle formation avaient-ils adoptée ? La même ? Une formation basique d'engagement frontal ? Avaient-ils eu un problème au décollage et le test était annulé ?

Persée se mordit la langue. La douleur remplaça ses pensées et sa main se crispa une fois avant de relâcher la pression qu'elle maintenait depuis trente secondes. Il tira brutalement les manettes vers lui et monta en chandelle. Sur le pupitre, sa position se modifia par rapport à Andromède qui allait bientôt rejoindre le reste de la section sans avoir engagé un seul ennemi. Son casque crachota immédiatement.

- Persée, ici Céphée, tu fais quoi exactement ? Reviens en formation immédiatement, l'ennemi doit être tout près ce n'est pas le moment de partir en balade.

Persée pencha son appareil par rapport à l'horizon virtuel. Il leva la tête et regarda à travers son cockpit. Il put apercevoir les vaisseaux de ses camarades, filer droit devant eux en groupe de trois. Celui d'Andromède n'était qu'un point blanc à peine visible, mais se dirigeant ostensiblement vers eux.

Là, des traces blanches. Une traînée déjà ancienne et épaisse comme si quelqu'un avait fait cracher ses auxiliaires comme un porc pour s'immobiliser. Sur le pupitre, à la limite basse de son écran tactique un symbole était apparu brièvement et avait disparu. L'ordinateur de visée permettait aux vaisseaux de se localiser sur l'écran en tant qu'allié, mais permettait aussi de détecter les vaisseaux ennemis en rouge grâce à leurs émissions d'énergie ou de communication.

Sauf si les vaisseaux en question n'étaient pas là ou simplement...

Éteint.

- Céphée ! hurla le jeune homme. Vos six heures ! Derrière-vous, on les a dépassés ils ont coupé le jus pour être sur vos six heures !

Persée qui était encore en chandelle repoussa le pupitre pour « redescendre » vers l'horizon virtuel que l'écran lui donnait comme référence. Il vit Hérios sur son écran qui décrocha de la formation comme si le diable était à ses trousses. Céphée et Eurydice continuaient droit devant eux, le premier trop imbu de lui-même pour admettre qu'il avait pu passer devant ses cibles sans les voir, et l'autre trop éprise du premier pour mettre en doute son commandement. Hérios avait une confiance absolue en Persée, il avait donc obéi instinctivement comme si l'ennemi avait été détecté sur son écran. Andromède semblait hésiter. La courbe de sa trajectoire que l'ordinateur de visée projetait pour les six prochaines secondes remontait légèrement et ne se dirigeait plus complètement vers Céphée et Eurydice.

Puis l'écran s'illumina de point rouge. Les deux leaders restants de la formation furent abattus en quatre tirs concentrés. Deux vaisseaux ennemis étaient juste au-dessus d'eux, deux autres en dessous de l'horizon virtuel, les quatre faisant feu en un tir croisé parfait, sans aucune échappatoire pour Céphée et son ailier. Sur l'écran leur triangle devint gris. Hérios partit en tonneau en dessous de l'horizon. Son triangle clignota indiquant qu'il avait été touché, puis la pointe parti brutalement vers la gauche comme si elle avait heurté un mur. Un cinquième point rouge apparut et le triangle d'Hérios partit en vrille. Persée enregistra la situation. Sa chandelle l'avait mené au-dessus de la bataille, hors d'atteinte. Il surplombait deux vaisseaux ennemis, apparaissant sur son écran comme les points rouges deux et quatre. Il enclencha une communication vers Andromède : elle avait esquivé le premier tir et sa chandelle l'avait emmenée à mi-chemin entre Persée et les deux premières cibles. Elle était encore indemne.

- Andromède je prends rouge deux, tu prends le quatre, Hérios attire les trois autres loin de nous et n'engage pas ! Je répète n'engage pas, évasion ! Évasion ! Évasion ! Montre-leur tes fesses !

Aucune réponse ne lui parvint, mais l'écran lui suffit. Andromède était redescendue en piqué sur sa cible. Le triangle rouge numéro quatre qui était

immobile jusqu'ici commença à se déplacer, voyant la menace arriver sur lui. Étant à l'arrêt, les moteurs ne pouvaient dégager leur pleine puissance d'un coup : quelques secondes étaient nécessaires avant de pouvoir être utilisé à pleine puissance, et il fallait autant de temps pour que la masse de l'appareil soit à nouveau propulsée à une vitesse suffisante pour esquiver un tir. Rouge quatre se déplaça lentement, trop lentement. La pointe du triangle d'Andromède se trouva pile sur la trajectoire de sa cible, elle tira. Rouge quatre se grisa sur le pupitre de Persée qui eut un sourire carnassier.

Persée poussa son pupitre et commença sa descente en piquée sur le champ de bataille. Il redistribua la puissance des moteurs dans l'armement. Il perdit vingt pour cent de l'énergie moteur et n'osa pas enclencher ses boucliers tant qu'il n'était pas ciblé. Rouge deux avait redémarré avant son coéquipier et commençait déjà à manœuvrer pour cibler Andromède. Celle-ci partit en vrille pour laisser le champ libre à Persée. Sans air pour freiner sa vitesse, l'énergie perdue ne se répercuterait pas encore tant qu'il restait en ligne droite sans changement de cap. Il fondit sur rouge deux, enclencha son armement et laissa le pupitre gérer le tir depuis le nez de l'appareil. L'ordinateur de visée calculait la vitesse de la cible incluant les obstacles, les probabilités d'évasion, et prenant en compte instantanément les changements de Persée dans sa navigation. Rouge deux clignota deux fois et se grisa.

Hérios se trouvait avec deux vaisseaux à ses trousses, un troisième un peu plus à l'écart prenait le large sans doute pour le cueillir plus loin et le prendre en tenaille. La stratégie des élèves de l'Olympus avait été redoutable. Quatre vaisseaux en encadrement d'un périmètre pour fournir un tir croisé en mode tourelle, et un cinquième chargé d'abattre les survivants du massacre. Ce cinquième, rouge trois, était le plus menaçant pour Hérios qui se démenait pour esquiver les tirs des deux autres et effectuer des manœuvres d'évasion non standard pour déjouer les ordinateurs de visée ennemie. Persée connaissait son ami, il ne tiendrait pas très longtemps à ce rythme. Acculé, il ferait une erreur

qui lui serait fatale. Il se connecta à son pupitre rapidement, en priant que Hérios jette un œil sur son écran et aperçoive la demande de connexion pour l'accepter.

La connexion fut établie en un instant, à croire qu'il attendait que Persée se décide à se connecter. Les dégâts de l'appareil étaient minimes, le premier tir avait endommagé son bloc moteur avant gauche, ce qui gênerait son atterrissage, mais nullement sa maniabilité en combat à moins de devoir effectuer un arrêt complet. Persée activa la batterie du bouclier et le régla sur l'arrière. Hérios dans l'action avait hésité à l'activer de suite, le bouclier ne permettant d'encaisser que quelques coups avant d'être vidé. Le symbole de la batterie indiqua qu'elle était opérationnelle. Persée hésita, et changea d'avis, réglant la puissance sur l'avant. Dans son oreille gauche, un crachotement grésilla en une expression très féminine d'Andromède :

- Qu'est-ce que tu fous ? demanda-t-elle en voyant sur son propre pupitre les réglages de Persée sur celui de son ami.

- Hérios, au top, utilise l'auxiliaire avant droit pour un cent quatre-vingts degrés. Le gauche est HS. Coupe ton moteur principal en même temps, au second top, tu coupes tout ! Prêt ?

- Merde tu vas me tuer...je n'ai que deux mains je te l'ai déjà dit ? crachota une voix presque couverte des bips stridents des systèmes d'alarme de son cockpit.

- Top !

Persée activa le bouclier quand le triangle d'Hérios amorça son tête à queue volontaire.

- Top !

Le vaisseau d'Hérios acheva de pivoter sur son axe, le mettant face à ses poursuivants, tout en étant toujours propulsé par son impulsion première : le vaisseau avançait à reculons. Son nez continuait à tourner lentement, mais ses deux ennemis restaient dans son angle de tir.

Andromède arriva sur son aile droite, formant un tir croisé semblable à celui que les élèves de l'Olympe avaient créé en guise de bienvenue. Hérios ouvrit le feu de son vaisseau filant à reculons en beuglant dans son micro.

Rouge cinq se grisa. Sur le pupitre de Persée, la batterie d'Hérios tremblota et diminua de trois quarts d'un coup, puis s'éteignit dans la seconde d'après. Persée jura en voyant le triangle de son ami se griser. Il ouvrit le feu à son tour cueillant rouge un, qui manœuvrait pour esquiver les derniers tirs d'Hérios. Il encaissa un tir de Persée qui le fit dévier en une belle arabesque, en plein sur le tir d'Andromède qui avait mis à l'arrêt son vaisseau pour garder sa distance avec les tirs d'Hérios et de Persée. Rouge un s'éteignit à son tour.

Rouge trois, qui avait rompu le combat avant même qu'Hérios eut commencé son tête à queue, redescendit en piqué sur Andromède. Persée reconnut sa propre manœuvre du début de l'engagement. Il fit pivoter son appareil et prit une trajectoire d'interception. Andromède remit les gaz à fond pour tenter une manœuvre d'évasion, mais rouge trois redescendait déjà en piqué sur elle : où qu'elle se dirige, elle se trouvait en plein milieu de l'ordinateur de visée adverse. Persée activa son bouclier dorsal, et tenta d'intercepter les premiers tirs de rouge trois sur Andromède. Celle-ci activa son bouclier ventral et fit pivoter son vaisseau pour que le ventre de l'appareil puisse faire face à l'ennemi. La coque ventrale était plus épaisse que le cockpit en métal et verre léger. Ses chances de survie étaient multipliées, mais quatre tirs suffiraient tout de même à l'achever.

Persée donna quelques poussées sur les auxiliaires pour corriger sa trajectoire, et parvint à couper la route aux tirs de rouge trois.

Sa batterie se vida d'un coup quand il encaissa les tirs destinés à Andromède, et il en sentit les impacts sur ses systèmes de navigation. Le pupitre trembla deux fois. Un troisième coup signifierait la fin. Mais son appareil continuait sur sa lancée, et rouge trois fit de même. Sur son écran il vit les troisièmes et quatrièmes tirs tomber sur le ventre de l'appareil d'Andromède,

mais absorbés sans dommage. Persée fit demi-tour et pris en chasse rouge trois qui avaient redressé, tournoyant en cherchant une ouverture pour abattre l'un ou l'autre. Andromède revint au combat, les moteurs à pleine puissance, et pris d'assaut son agresseur qui dû vivement enchaîner les manœuvres d'évasion.

Persée vit rouge trois clignoter deux fois sur son écran, mais ne s'éteignit pas pour autant. Il avait utilisé son bouclier et esquive. Le ballet qui s'ensuivit fut un concert d'évasion et de chandelle, de retournement brutal puis de tonneau brisé pour surprendre le tir de l'adversaire. Tantôt fonçant sur l'un puis sur l'autre, rouge trois évitait un face à face mortel. Qui était ce pilote-là ? Persée se demanda quel genre de type cela pouvait être. Un impulsif ? Un intellectuel ? Un forcené de la victoire ? Il ne commettait aucune erreur, à lui tout seul il mettait en danger les deux appareils qui n'arrivaient en finalité pas à devenir uniquement des chasseurs, mais restaient des proies.

- Garde mes six, s'il te plaît, je te l'offre, lâcha finalement Persée. Il avait opté pour un caractère de teigneux qui voulait la victoire totale ; qui utiliserait n'importe quelle ouverture pour abattre un de ses deux ennemis. Si c'était un teigneux impulsif, ils avaient une chance de gagner. Si c'était un teigneux réfléchi, Persée et Andromède étaient des triangles gris en puissance. Le type était juste meilleur qu'eux, réalisa amèrement Persée.

Il profita d'une sortie de chandelle de rouge trois pour lui présenter son arrière-train, comme s'il tentait une manœuvre de contournement, mais à puissance moindre. Andromède avait pris de la distance comme s'éloignant du champ de bataille. La stratégie était évidente, sans aucune finesse. Mais l'ouverture était belle, magnifique, et après plusieurs minutes à avoir tenté par cent moyens différent de trouver une faille dans la trajectoire de sa cible, rouge trois se jeta sur l'arrière de Persée qui ne put réprimer un sourire. Sur son écran de contrôle, il le vit arriver et tenta à la dernière minute de redresser à plein régime, tant pour sauver sa peau que pour donner le change. Tout s'éteignit autour de lui. Il était un triangle gris, le noir total l'entoura.

Dans l'obscurité, à tâtons il tenta de rallumer son écran, mais rien n'y fit. Seule la jauge d'oxygène clignotait toujours en orange. Doucement, lentement.

Persée quitta des yeux le pupitre inutile et se détendit dans ses sangles. Il regarda le noir de l'espace, et les myriades d'épingles lumineuses qui le parsemaient. Il se forçait à ne pas les voir au décollage, ni pendant le pilotage. Mais chaque soir, il prenait sa place devant la baie vitrée du pont inférieur du Vulcain pour contempler l'espace. L'infini, ce vertige qui le prenait lorsqu'il regardait le vide entre deux points lumineux. Conscient de sa petitesse. Terrifiant et réconfortant à la fois.

Le monde était différent depuis ici. En cet instant, il avait oublié le combat qu'il venait de mener, les sacrifices qu'il avait faits, les choix et les centaines de paramètres qu'il avait enregistrés pour continuer à prendre ses décisions. Sa radio coupée, il ne pouvait rien deviner sur l'issue du combat qui continuait dehors. Dans le vide, loin de toute source de lumière, tout était noir.

Sa radio cracha et le pupitre se ralluma. La voix d'Athéna claqua dans le casque :

- Retour au Vulcain, entraînement terminé. Olympe, merci de votre participation.

2. Mise au poing

La salle de briefing était couverte de plan de bataille, de tableau de donnée, et de pupitre de simulation. À intervalle régulier, des poutrelles métalliques se dressaient, et grinçaient sinistrement quand le vaisseau-école effectuait une manœuvre quelconque. Quelques chaises munies d'un plateau permettant de prendre des notes étaient alignées face à un bureau en métal couvert d'éraflure.

Céphée se tenait à l'arrière, les bras croisés, l'air sombre. Eurydice à sa droite, comme si le vol en formation était toujours de mise, même au sol. Hérios ne tarda pas à les rejoindre, inexpressif.

Malgré qu'Athéna ne soit pas encore arrivée dans la salle, les élèves restèrent muets, tendus. Le silence radio avait été ordonné jusqu'au retour, et chaque élève avait dû retourner immédiatement dans leur chambre pour préparer un rapport individuel de la mission. Persée n'en pouvait plus d'attendre de savoir si Andy – Dieu qu'elle haïssait qu'on l'appelle ainsi – avait abattu rouge trois ou pas.

Dès qu'Andromède arriva dans la salle, ses quatre compagnons se tournèrent vers elle. Un visage avenant, des yeux verts infiniment grands à s'y perdre ou s'y noyer. Le blanc de sa peau tranchait sur ses cheveux sombres, aussi sombre que ceux de Persée. Eurydice réagissait généralement assez mal à

chacune des apparitions d'Andy. Mais pour une fois, la curiosité était plus forte que la rivalité imaginaire qu'elle s'était forgée au fil du temps.

- Je l'ai eu, fit-elle simplement, avec un léger salut à l'intention du jeune homme qui sentit son cœur bondir. Pas tant pour la nouvelle que pour le fait qu'Andromède le fixait lui du regard en annonçant la nouvelle.

Hérios cria de joie et sans retenue, attrapa Andy et la souleva du sol – ce qui était assez facile pour lui. Persée sourit en retour et il y eut un petit rire général. Elle était généralement assez taciturne, mais cette fois un grand sourire s'épanouissait sur son visage rougissant. Un claquement sec d'une porte qu'on ferme interrompit toute autre effusion de joie.

Athéna était entrée. Son visage rigide et sec ne dénotait aucune fierté particulière. Ses cheveux grisonnants attachés en chignon sévère semblaient aussi éternels que le vide spatial.

- A vos places, tous. Voici le bilan de cette sortie. Cinq appareils sortis, accrochage avec une force égale sur une route définie à l'avance, aucun survivant. D'aucun côté. Andromède, vous avez abattu le dernier chasseur, mais celui-ci, dans son dernier tir, avait endommagé vos instruments de bord. Votre appareil n'aurait pas été en mesure de rentrer au Vulcain si les dommages avaient été réels. Céphée, votre manque d'autorité aujourd'hui a été flagrant. Pire, le respect dû à un officier de votre rang n'a pas été marqué à votre égard. De ce fait je vous rétrograde au poste de Second. Eurydice prendra votre place en tant que Leader jusqu'à nouvel ordre, vu qu'elle est la seule de tout le groupe à savoir respecter un ordre.

Six mois auparavant, ils se seraient tous levés pour protester contre ce jugement accablant. Même Persée qui n'estimait pas beaucoup Céphée trouvait que la sanction était disproportionnée et la critique infondée. La formation ennemie ne leur avait laissé aucune chance de survie. Mais six mois auparavant ils étaient onze dans cette salle. La réprimande chez Athéna était directe et définitive.

- Hérios pendant cette mission, qui était votre supérieur hiérarchique ?
- Céphée, Madame.
- Alors pourquoi avez-vous suivi les ordres d'un simple ailier ?
- Madame, Persée était...
- Persée est un ailier, il ne dirigeait pas votre vol, vous n'aviez pas d'ordre à recevoir de lui.

- Oui madame.
- Avez-vous été formé à l'utilisation d'un pupitre Hérios ?
- Oui Madame.
- Je ne crois pas Hérios. Le dérèglement de votre pupitre était volontaire. Vous deviez vous débrouiller personnellement pour le régler. Sans attendre que Persée vienne s'en occuper. Et s'il avait été retenu au vaisseau ? Ou assigné sur une autre mission ? Comment auriez-vous fait ? Arrivé au seuil d'alerte critique d'oxygène, le pupitre aurait lancé la procédure d'évacuation d'urgence et vous auriez été obligé de faire demi-tour. Au lieu de cela vous avez dû vous reposer sur une autre personne que vous-même. C'est inacceptable. Quand vous sortirez d'ici, vous passerez les six prochaines heures à potasser le manuel du pupitre. Vous aurez un examen demain sur ce sujet, pour vous seul.

Persée soupira le plus discrètement possible. Il avait eu peur que son ami soit tout simplement renvoyé comme les six autres compagnons qui avaient partagé cette salle avec eux. Il était lassé à l'avance de ce qu'allait lui asséner Athéna sur son sujet. Il avait compris aux premiers mots qu'ils avaient tous fait une erreur. Ils étaient sortis dans l'espace avec pour intention de vaincre l'ennemi. Or ce n'était pas ce qu'Athéna attendait : forcer les uns à respecter le commandement, les autres à être capable de se débrouiller seul. Il aurait dû s'en douter, mais avait remplacé sa logique avec ses envies. Son désir de piloter et de combattre l'ennemi. La volonté d'Athéna de les forcer à opter pour une stratégie aussi simple n'était qu'un piège, un piège pour ses propres élèves pour les tester face à une situation désespérée.

Et ils avaient échoué.

- Persée, vous avez été le pire de tous, mais à votre tête vous le savez déjà. C'est un bon point. Votre décollage était dangereux et votre intervention sur le pupitre d'Hérios était absurde.

« À la rigueur, si vous vous étiez contenté de lui donner par radio quelques conseils, j'aurais pu passer outre. Mais vous avez juste condamné votre ailier à rester ignare, même si cela devait lui coûter la vie la prochaine fois. Sachez par ailleurs que vous êtes sur des vaisseaux-école, ces machines sont optimisées pour l'utilisation des pupitres dont les fonctions de prise en main à distance sont trois fois plus évoluées que celle de chasseur standard que vous aurez peut-être un jour à piloter. Apprenez à vous débrouiller seul avec les machines, car en combat réel, un contrôle à distance ne sera tout simplement pas une option. Nous perdons, aujourd'hui encore, des appareils pour cause de piratage en vol. A vous de voir. »

Athéna s'appuya légèrement sur le bureau et croisa les bras, sans lâcher Persée du regard : elle n'en avait pas terminé avec lui.

- Vous avez cassé la discipline de votre escadrille, vous n'avez pas respecté un ordre direct de votre responsable, et vous avez envoyé sciemment votre ami Hérios à la mort. La manœuvre que vous lui avez fait faire n'avait aucune chance d'aboutir autrement que par sa mort. Y avez-vous songé en choisissant cette option ? En combat réel seriez-vous prêt à sacrifier un de vos ailiers aussi facilement pour abattre un ou deux ennemis quand vous en avez deux cents qui tournent autour de vous ? Si vous y êtes prêt, vous êtes un futur commandant d'élite, mais le pire ami qu'il soit à avoir.

La claque était sévère, il encaissa comme il put, mais ne put retenir une montée de colère. D'envie de nier, de crier à l'injustice. Mais au fond de lui, il devait admettre que sa colère n'était motivée que par un seul fait : elle avait raison. Il ne se laissa pas aller à serrer les poings ou à durcir son regard. Une

grande lassitude s'empara de lui. Il se contenta de lever ses yeux sur sa supérieure.

- Je le sais madame, je m'améliorerai. Pour être l'un, sans être l'autre.

Athéna poursuivit son débriefing, leur expliquant les erreurs, leurs manœuvres, les autres choix possibles, et aussi les bonnes choses, les bons mouvements qui avaient été faits. Persée ne pouvait pas nier que l'instructrice était douée pour coller des gifles, mais aussi pour relever celui qui était tombé. Chacune de ses critiques ne cherchait pas à blesser, mais à comparer, réparer, améliorer son élève. Ses expériences de combats réels transparaient de chacune de ses paroles. Elle prenait grand soin d'éviter les anecdotes, mais Persée surprenait parfois, entre deux phrases, son œil qui s'attardait sur tel ou tel mouvement, comme si s'agissait d'instantané de son passé. Une figure non pas imaginée, mais vue, utilisée pour tuer ou survivre.

- L'embuscade que les Olympiens vous ont tendue était préparée par moi et le lieutenant instructeur Hermès. Nous voulions que vous soyez éliminé lors de ce combat et analyser votre respect des ordres pendant le vol. Jamais vous ne serez dans une position comme celle-ci, avec une formation aussi misérable et des opposants aussi bien renseignés sur votre trajectoire et vos positions. Le renseignement n'a jamais été une faiblesse dans nos rangs. Les choix de vos supérieurs pourront avoir l'air discutable, mais dans le grand ensemble, ces choix seront les bons. Mais si vous perdez confiance, si vous ne suivez pas votre supérieur, vous mettez en péril toute une bataille, et parfois, toute l'issue d'une guerre. Des désobéissances comme celles que Persée a fait pendant cet exercice peuvent sur le moment sembler être les bons choix, mais au final, quand la bataille réelle arrivera, si vous n'êtes pas là où vous êtes supposé être au moment dit, vous ne serez qu'un poids mort à votre escadron. Reprenez vos rapports je les ai annotés, et je veux huit heures de simulation pour demain.

Soupir de mécontentement, mais c'était bien la seule chose qu'Athéna permettait. La simulation, elle le savait, était inconfortable, loin de la réalité et

ne permettait que de transformer certain mouvement en réflexe spontané. Un vieux cockpit, un pupitre aux normes standard, et un fauteuil tellement usé que l'on avait l'impression de sentir chaque boulon au travers du dossier vous rentrer dans le dos.

Dans le couloir, Céphée attrapa Persée par l'épaule. Ce dernier faisait bien une tête de moins que son ex-Leader. Sans que leur rapport ne soit tombé dans l'animosité la plus complète, il régnait entre eux une antipathie cordialement partagée. Mais l'air sombre des deux élèves était identique. Les claques verbales que leur avait infligées leur instructeur les avaient marqués. Céphée ouvrit la bouche pour parler, mais sembla finalement peu certain de ce qu'il devait dire. Finalement Persée parla en premier.

- Je suis désolé Céphée. J'ai agi comme un imbécile là-haut, je ne te causerai plus de problème quand tu auras repris ta place.

- J'aimerais te dire une saloperie pour me soulager d'avoir été dégradé, mais ça n'aiderait pas à aller mieux. Tu as fait de bonnes choses là-haut, et j'ai été heureux de savoir qu'à trois contre cinq vous les avez explosés. En attendant j'ai quand même envie de t'éclater la tête contre une coursive, mais c'était déjà le cas avant, non ?

Persée eut un sourire et hocha la tête. Ils entrèrent dans le réfectoire côte à côte avec un demi-sourire. Andy y était déjà, le visage fermé, mais ses yeux brillaient quand même d'une certaine fierté. Quand ils entrèrent dans la salle, une grande acclamation s'éleva. Les autres classes du Vulcain étaient là, et les applaudirent chaleureusement. Entre deux cris de joie, Hérios rejoignit Persée qui l'interrogea.

- Quelqu'un leur a dit qu'on s'est foiré au final ?

- Oui, mais je crois qu'ils s'en cognent, mais alors royalement ! répondit joyeusement le géant. Regarde, on a des fans qui nous ont filés leurs sachets de viande et leur dessert...

Persée loucha sur les mains pleines de son ami et soupira. La viande était sans saveur et les desserts n'étaient qu'une sorte de pâte sucrée sans saveur particulière. Puis il fut entouré par une dizaine de personnes qui le félicitaient toutes en même temps.

Dès l'atterrissage des appareils, les Mechs avaient relayé les infos des journaux de bord : les classes avaient hurlé leur joie, fière que les Olympiens soient rentrés à leur vaisseau, la queue entre les jambes. Et quand la nouvelle que l'escadrille ennemie les avait attendus en embuscade pour finalement perdre le combat, la fierté devint frénétique. Les railleries s'élevèrent à l'encontre du vaisseau concurrent à tour de bras. Persée, Hérios et Andy étaient les héros du jour. L'effervescence ne s'apaisa qu'en raison de la présence d'un officier qui s'installa silencieusement à une table. Persée en profita pour prendre congé de ses adorateurs, et à rejoindre les autres qui s'étaient attablés discrètement.

- Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-il en s'installant.

Hérios reposa sa tablette au milieu des sachets de viande vide.

- Europa continue à pousser la ligne de front contre nous. On a perdu un système majeur, mais on a gagné deux planètes dans un autre système solaire, à perpète. En gros on se prend une nouvelle branlée, mais nous avons encore le monopole des actions héroïques !

- Bien sûr, puisque la presse le dit...fit Eurydice avec une grimace.

- Et ils ont lancé un nouveau vaisseau-école il y a deux jours. C'est officiel, ils veulent créer une nouvelle escadrille de huit mille appareils.

- Qui ça ? Eux, ou nous ?

- Eux. Ici ils se contentent de réciter la même vieille chanson : Vulcain et Olympe suffisent largement. « On en a peu, mais c'est les meilleurs ! » imita Hérios en prenant le ton d'une publicité pour l'engagement volontaire.

Persée repensa à cette annonce qu'il avait vue en boucle dans son enfance. Puis à la réalité une fois engagée. Une vaste supercherie pour la majorité des postulants. Les tests commençaient par des évaluations d'aptitude physique,

avec un entraînement intensif, aussi physique que mental ; sans compter les examens en pagaille, demandant un travail énorme de préparation. Les recalés, soit 99% des volontaires, étaient redirigés vers l'infanterie, section gloutonne en vie humaine. Et oui, quand les gens signaient, ils signaient pour l'armée. Pas celle de leur choix. Il secoua la tête et tenta d'oublier ces quelques années de préparation, de visages côtoyés et maintenant disparus.

- Vivement qu'on soit dehors pour de vrai, grogna Hérios.

- Pour se faire tuer immédiatement ? fit Eurydice avec une grimace. Non merci. Vous êtes peut-être les héros du jour, mais nous, on est resté dans le noir pendant vingt minutes. À réaliser que si cela avait été pour de vrai, on serait mort à l'heure actuelle.

- Si ça avait été pour de vrai, les Olympiens n'auraient pas été là à nous attendre sur notre trajectoire, corrigea Céphée.

Persée baissa la tête. Andromède l'observa et eu un léger hochement de tête.

- Eurydice a raison. Il y avait un sacré pilote là-haut. Si on ne les avait pas surpris en contre-attaquant, il nous aurait descendu tous les cinq à lui tout seul.

- Rouge trois, marmonna Persée qui revoyait les vrilles du chasseur adverse se dessiner sur son pupitre mental.

Un silence gêné s'appesantit sur la table. Hérios se leva à contrecœur.

- Bon les filles, j'ai du boulot si je ne veux pas me faire éjecter dans le vide par Athéna.

Sur un salut galant, le géant s'éclipsa dans une course. Céphée et Eurydice firent de même, laissant Andy et Persée ensemble.

- Tu as fait de belles manœuvres là-haut. Surtout quand tu as intercepté les tirs de rouge trois.

Le jeune homme qui s'était perdu en sombre pensée à l'endroit de ce pilote, s'éveilla brusquement, et jeta un œil au visage d'Andromède. Il se fit violence pour ne pas regarder chacune des mèches brunes de la jeune femme.

- Oh heu de rien, fit-il, sentant son visage rougir.

- Hérios s'est bien débrouillé aussi. Il a fait face en sachant tes intentions. Il m'a fait rire quand il a hurlé comme un putois dans le micro avant de s'éteindre.

- Oui c'est un sacré bonhomme, mais il ne place pas sa confiance dans les bonnes personnes. Athéna a raison. Je l'aurais tué avec cette manœuvre. Tué pour de vrai.

- Tu n'aurais jamais été obligé de faire cette manœuvre s'il n'y avait pas eu cette embuscade. Tout aurait été différent. Je peux te poser une question personnelle, tu vas peut-être me trouver un peu directe.

Le cœur de Persée manqua un battement et il dû déglutir, sans voix, se contentant de hocher la tête. Mille possibilités défilèrent dans son esprit, toute ne faisant que provoquer un afflux de sang à son visage.

- Tu sais si Hérios est avec quelqu'un ? demanda Andromède.

Il se mordit la langue et senti son visage pâlir brutalement. Il fit un effort surhumain pour masquer le vide intersidéral qu'abritaient ses tripes à cet instant.

- Non, il n'est avec personne à ma connaissance. Libre comme l'air... fit-il en grimaçant un sourire qui se voulait amical, priant pour y parvenir sans que son visage ne vole en éclat.

- Merci, je... juste merci, ne lui... elle commença à rougir à son tour, achevant de tuer les derniers atomes encore sensibles dans le cœur du jeune homme. Ne lui dis rien s'il te plaît.

Persée soupira, secoua la tête puis se pinça la base du nez en souriant, plus sincèrement cette fois. Il était le dernier des demeurés, s'injuria-t-il mentalement, mais ne put s'empêcher de parler en faveur de son ami.

- Je ne dirais rien, mais ne perds pas ton temps inutilement : il te ferait des bébés, là, maintenant, de suite, si tu le lui proposais. Crois-moi.

Elle devint écarlate et hocha la tête avec un sourire qu'il jugea le plus stupide au monde. Puis, il se leva et pris congé d'elle à son tour. Andy resta seule à la table, visiblement perdue à des années-lumière du Vulcain.

Persée remonta la coursive, les tripes en feu. Il se retrouva devant une porte métallique qu'il ouvrit directement.

- Hérios ?

- Hmmmm ? fit l'intéressé, penché sur deux tablettes où défilaient des cours et des exercices sur l'utilisation du pupitre.

- J'ai besoin de toi. C'est super urgent. Une question de vie ou de mort et il faut que tu me fasses confiance. C'est pour la survie de notre amitié.

Le géant leva le nez au ton désespéré de son ami.

- Tout ce que tu veux. Je suis virtuellement mort en t'obéissant, je te le rappelle...

- Je vais faire quelque chose, et tu m'en voudras sûrement. Mais ne me demande pas pourquoi, c'est tout. C'est ok ?

- Ok. Je dois faire quoi ?

- Ne m'envoie pas à l'infirmerie, répondit le jeune homme qui avança d'un pas vers le géant toujours assis.

Et Persée lui colla une droite.